

Un cercle mortifère

Ecclésiaste 1 1-11

Dans la Bible toutes les histoires et tous les récits se font normalement avec un déroulement chronologique normal, c'est-à-dire depuis le passé, vers le présent, jusqu'au futur. Le temps est une ligne droite dans la narration. Cela nous permet de comprendre une histoire, si une histoire commençait par la fin, par exemple, ce serait plus complexe de la suivre.

Donc, parce que pour nous, dans notre conception des choses, le temps est une ligne droite, un flux qui s'écoule, eh bien il est plus facile de suivre une chronologie cohérente, une histoire qui débute par un commencement un milieu et une fin.

Seulement il existe trois livres qui échappent à cette règle dans la Bible: Le livre de la Genèse, le livre de l'Ecclésiaste, le livre de l'Apocalypse.

Dans ces trois cas, l'histoire n'est pas racontée normalement et le passé et le futur s'entrelacent.

Et c'est de cela que je voudrais parler avec vous ce matin : quand nous lisons le livre de l'Ecclésiaste, il est possible qu'il nous laisse une sensation désagréable, une certaine incompréhension. Il y a plusieurs raisons à cela, mais l'une de ces raisons c'est que le temps dans ce livre n'est pas linéaire mais circulaire. Et j'aimerais essayer, ce matin, de savoir pourquoi la pensée de ce livre fonctionne ainsi. Quelle en est la raison profonde ?

D'abord vous pourriez me dire à quel moment peut-on voir que la pensée de l'Ecclésiaste est circulaire ? Eh bien nous en avons un exemple dans le texte que nous avons entendu. Ce passage témoigne d'une vision du temps cyclique et circulaire.

Ré-écoutons cette phrase énigmatique :

« Ce qui a existé, existera, ce qui s'est fait, se fera à nouveau, il n'y a rien de neuf sous le soleil. »

L'Ecclésiaste dans ce chapitre développe cette idée sous plusieurs exemples : le cycle du soleil qui recommence son mouvement tous les jours. Sous l'exemple du vent qui va dans les quatre directions et qui tourne à nouveau sans fin. Et enfin l'humanité qui naît et qui meurt dans un cycle infini d'existence.

L'idée est toujours la même : le passé, le présent et le futur se confondent. Puisque tout ce qui est passé deviendra un jour le futur, et tout ce qui est le futur a été un jour le passé. Nous assistons, ici, à une description du temps où non seulement le temps ne s'écoule pas normalement de façon linéaire mais où en plus il se répète indéfiniment dans un seul sens circulaire. Remarquez c'est normal si vous tournez en rond eh bien vous créez un mouvement infini. C'est la définition même du cycle.

Pourquoi cette description circulaire et cyclique du temps, quelle est l'intention de l'auteur ? Eh bien nous avons la réponse à cela plus loin au verset 14 du chapitre 1: « j'ai vu tout ce qui s'accomplit et se ré-accomplit sous le soleil. Eh bien, tout cela est vanité et poursuite du vent. »

Cette conception du temps dans laquelle tout se répète infiniment et dans laquelle rien de

nouveau n'advient jamais, conduit à une certaine lassitude, à une grande fatigue de vivre, et au final l'Ecclésiaste conclura tout cela est vanité et poursuite du vent. Quoi donc, qu'est ce qui est poursuite du vent ? La vie elle même !

Car pour comprendre le cœur de cette pensée il faut comprendre ce qui la motive, c'est la souffrance qui produit ce raisonnement. Quoelth tout au long de son livre va dénoncer et critiquer tout un tas de souffrances : l'injustice, la pauvreté, la folie, la mort, l'avidité, le dur labeur...

C'est la souffrance qui va finir par courber notre notion du temps, à force de souffrir, le temps va cesser de s'écouler normalement et il va tracer un cercle.

Comment cela peut il se produire ? Prenons un exemple, je vais prendre un exemple de type de souffrance mais je pourrais prendre n'importe quel exemple et cela marcherait quand même.

Imaginons que vous aimez votre travail, que ce travail est pour vous toute votre vie, le lieu de votre reconnaissance, le lieu où vous avez l'impression d'être utile, un travail dans lequel vous pouvez exprimez votre personnalité et votre créativité. Bref un job qui vous correspond totalement, parfaitement.

Et un jour à cause d'une erreur, d'une seule erreur, vous vous faite licencier, comme cela sans prévenir, du jour au lendemain. Et bien pour vous ce serait la catastrophe, ce travail était toute votre vie. Que va t-il se passer dans votre esprit à partir de là ?

Votre volonté va refuser ou nier la réalité. Parce que la souffrance due à la perte est trop insupportable, alors votre volonté va vouloir changer le cours du temps et revenir en arrière !

Vous aller repenser infiniment à votre erreur, et vous allez imaginer une autre vie dans laquelle vous n'avez pas commis cette erreur, votre esprit va construire mille scénarios dans lesquels vous évitez cette bêtise, dans laquelle vous gardez votre métier. Voilà ce que va faire votre esprit, votre volonté.

Le problème c'est que vous pouvez vouloir aussi fort que vous le voulez remonter le temps, et le corriger, cela n'est pas possible, on ne peut pas revenir en arrière. Cela l'Esprit humain ne le sait pas. Alors il va tourner en rond encore et encore et s'épuiser.

Remarquez que tant que vous êtes dans ce cycle mental, votre présent et votre futur n'existent plus, ils ne peuvent pas exister. L'écoulement de votre vie s'est en quelque sorte arrêté. Il n'est plus centré que sur le passé.

Au bout d'un moment, le désespoir va saisir cet esprit qui va tout observer depuis ce cycle de souffrance et il va percevoir le temps comme étant circulaire. Et il va penser: après tout je ne suis pas le seul dans ce cas-là il y a toujours eu des gens qui perdaient leur boulot, et il y en aura toujours éternellement, c'est injuste mais c'est comme cela. C'est le monde, c'est la vie.

Cette vie tellement injuste, il n'y a aucun moyen de s'en sortir, aucune solution. Alors enfin l'Esprit fatigué va s'écrier : Mais la vie ne sert à rien ! Tout est vain ! Puisque tout a toujours été ainsi, et qu'il en sera toujours ainsi, puisque la vie n'est qu'un cycle de souffrance alors tout est vain et rien ne sert à rien.

C'est ce que l'Ecclésiaste va exprimer lorsqu'il dira ceci dans son livre :

« Les morts qui sont déjà morts, je les déclare plus heureux que les vivants encore en vie, et plus heureux encore celui qui n'existe pas, car il n'a pas connu le mal qui se fait sous le soleil.»

Voilà le cœur de la pensée du livre de l'Ecclésiaste: la description d'un monde de souffrance totalement incompréhensible. C'est la description du désespoir humain tout simplement.

Mais attention, il ne faudrait pas croire que c'est là ce que pense vraiment Salomon. Lui il ne fait que décrire un processus, le processus du désespoir.

Que propose-t-il pour sortir de ce désespoir? Une simple phrase mais une phrase qui va permettre de voir le monde autrement. Si la souffrance brise notre esprit, et altère notre regard et même notre logique il est une autre réalité qui peut briser ce cercle infernal et cette réalité c'est l'amour.

Voici cette simple phrase que je me permets de vous lire : « Va mange avec plaisir ton pain et bois d'un cœur joyeux, ton vin, car Dieu a déjà *justifié* toutes tes œuvres »

L'ecclésiaste nous explique que dans ce monde apparemment chaotique il existe un Dieu, et que c'est ce Dieu qui nous a créés. Par amour, de façon purement gratuite. D'ailleurs cela s'appelle la grâce. La grâce ce n'est pas la foi, la grâce ce n'est pas le salut, la grâce c'est simplement cela: Dieu nous a aimés gratuitement et pour manifester cela il nous a fait don de la vie. Un don gratuit.

Et par ce don, par cette vie, il nous a manifesté que, quoi que nous fassions, que nous le décevions ou pas, que nous devenions des personnes extraordinaires ou non, il est quand même notre Dieu, il est quand même notre Père.

Avoir conscience de cela et comprendre cela, cela justifie notre existence toute entière. Désormais toutes nos actions sont sous le sceau de cet amour, un amour qui parvient à justifier et transcender même les moments les plus obscurs de notre existence.

C'est cette conviction que notre vie est profondément bonne, même si elle contient de la souffrance, parce qu'elle est un don aimant de Dieu. Et c'est grâce à cela que nous pouvons manger notre pain et boire notre vin, le cœur joyeux, le cœur léger, quoi qu'il nous arrive et quoi qu'il nous soit arrivé par le passé.

C'était la conviction de nos pères Réformateurs, c'était la conviction de l'apôtre Paul. Et c'était aussi et surtout celle de Jésus notre sauveur.

Car tout à l'heure nous allons partager le pain et le vin comme nous y invite l'Ecclésiaste. Ce repas n'est pas là pour commémorer le sacrifice sanglant du Christ. Il est là pour nous rappeler que l'amour a transcendé la crucifixion, que l'amour du Christ a dépassé toute l'obscurité de la croix, elle l'a traversé, et c'est cela que l'on appelle la Résurrection.

Alors effectivement mangeons avec plaisir notre pain et buvons le cœur léger notre vin car Dieu a déjà justifié toutes nos œuvres, par son amour.»

Amen.